

Marer, Paul et Montias, John Michael, (Eds.). *East European Integration and East-West Trade*, Bloomington (Ind.), Indiana University Press, 1980, 448 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 13, numéro 4, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701449ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701449ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kirschbaum, S. (1982). Compte rendu de [Marer, Paul et Montias, John Michael, (Eds.). *East European Integration and East-West Trade*, Bloomington (Ind.), Indiana University Press, 1980, 448 p.] *Études internationales*, 13(4), 775–776.
<https://doi.org/10.7202/701449ar>

etc., mais il apporte beaucoup d'informations et de réflexions pertinentes sur l'histoire tourmentée d'un peuple courageux.

André JOYAL

*Département d'économie
Université du Québec à Trois-Rivières*

EUROPE DE L'EST

MARER, Paul et MONTIAS, John Michael, (Eds.). *East European Integration and East-West Trade*, Bloomington (Ind.), Indiana University Press, 1980, 448 p.

Cet ouvrage collectif fait suite à un colloque qui eut lieu à l'Université d'Indiana en 1976 sur l'intégration est-européenne et le commerce est-ouest. Comme la plupart des ouvrages collectifs, il illustre les avantages et les problèmes que pose la réunion de textes disparates et dissemblables dans leur valeur. En outre, le colloque réunissait économistes et politologues afin de représenter les deux disciplines. Toutefois même si le sujet oblige dans une large mesure à recourir aux deux disciplines; il s'avère que dans cet ouvrage elles sont plutôt séparées que réunies. Quoiqu'il en soit, le produit final offre néanmoins au lecteur un bon éventail de questions et de problèmes sur le phénomène d'intégration en Europe de l'Est.

Alors que le phénomène d'intégration économique et politique en Europe occidentale a permis le développement de multiples théories et cadres d'analyse, le phénomène similaire en Europe de l'Est n'a pas entraîné le même résultat. Il existe une division nette entre l'intégration économique et l'intégration politique, cette division se retrouve aisément dans cet ouvrage. La contribution d'Arpad Abonyi et Ivan J. Sylvain à propos des perspectives de l'économie politique sur l'intégration offre un petit aperçu des théories de l'intégration occidentale et des problèmes que pose leur application à l'Europe de l'Est. Compte-tenu de la prédominance de l'URSS,

tant sur le plan économique que sur le plan politique, les deux auteurs proposent la notion d'interdépendance comme outil analytique pour comprendre le phénomène d'intégration est-européenne. La difficulté de cette approche devient évidente dès que l'on énumère les variables qu'il convient de retenir si l'on veut se placer dans un contexte comparatif. Beaucoup de ces variables ne peuvent être mesurées en Europe de l'Est. De plus, les deux auteurs reconnaissent implicitement la prédominance de variables économiques. Or en est-il nécessairement ainsi?

Aucune réponse n'est donnée à cette question, ni par les deux auteurs, ni par les vingt-cinq autres qui ont contribué à l'ouvrage soit par un article, soit par un commentaire, à l'exception cependant d'Andrzej Korbonski dont l'étude du rôle de la Pologne au sein du Comecon est axée sur les variables tant politiques qu'économiques du phénomène d'intégration. Son examen des mécanismes du processus et des conditions structurelles et perceptuelles qu'implique le potentiel d'intégration permet de saisir à la fois la capacité d'intégrer la Pologne au sein du Comecon et celle de cerner les variables prépondérantes du processus pour des pays à parti unique dotés d'une économie dirigiste et centralisée. Si d'autres avaient été invités à utiliser le cadre conceptuel de Korbonski et le mettre en oeuvre pour les autres pays du Comecon, il eut été possible de proposer un modèle théorique du processus d'intégration est-européenne.

Si le politologue reste sur sa faim à la lecture de cet ouvrage, l'économiste est par contre comblé. Les articles examinent toute une série de questions allant de théories économiques de l'intégration est-européenne (Marer et Montias), du système financier au sein du Comecon (Brainard), du rôle de la politique industrielle et l'intégration économique au sein du Comecon comme du Marché commun (Fallenbuchl), de l'importance du commerce extérieur (Hewett) à un modèle économétrique du commerce entre les membres du Comecon (Vaňous). Il y a de plus des études sur les pays membres, notamment sur le rôle de la politique soviétique régionale dans l'intégration économique au sein du Comecon (Sha-

bad), sur l'impact de la technologie occidentale dans l'industrie soviétique de l'engrais minéral (Hanson), sur la stratégie de développement de la Bulgarie (Ofer), sur le commerce extérieur roumain (Montias) et enfin une comparaison entre la Roumanie et la Pologne (Bornstein). Notons toutefois qu'aucun article ne traite directement du sujet qu'on retrouve dans le titre de l'ouvrage, pas plus que ne le font d'ailleurs l'ensemble des articles. C'est le commerce est-ouest qui fait particulièrement défaut.

La plupart des articles sont toutefois solides, comme d'ailleurs le témoignent beaucoup de commentaires qui leur sont rattachés. L'utilité de cet ouvrage se situe en fait dans la réunion de sujets importants qui nous permettent de saisir ici et là des aspects du processus économique entre pays du Comecon. Leur cumul nous permettra peut-être de saisir aussi le processus d'intégration politique. Cet ouvrage pose ainsi un petit jalon.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Département de science politique
Glendon College, Université York, Toronto*

ASSELAIN, Jean-Charles, *Plan et profit en économie socialiste*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1981, 333 p. BORNSTEIN, Morris (Ed.), *The Soviet Economy: Continuity and Change*, Boulder (Col.), Westview Press, 1981, 399 p.

Deux ouvrages parus en 1981, l'un en France, l'autre aux États-Unis, introduisent à la compréhension de l'économie planifiée de type soviétique. Le sous-titre du recueil dirigé par Morris Bornstein pourrait convenir également au propos de Jean-Charles Asselain: il s'agit de déceler, au travers des changements intervenus dans le fonctionnement de ce « modèle » centralisé, les éléments fondamentaux de continuité du système. Mais l'analogie s'arrête là. Dans ce cas nous avons affaire à un ouvrage théorique présentant une vision systématique et personnelle du devenir de la planification centralisée. Dans l'autre, un re-

cueil de textes, regroupés en quatre chapitres précédés chacun d'une introduction, offre différentes facettes de l'économie soviétique, laissant au lecteur le choix des conclusions et la possibilité d'une synthèse. Éloignés l'un comme l'autre de la conception d'un manuel didactique exhaustif, ces deux ouvrages se complètent pour fournir à des lecteurs déjà éclairés les moyens de comprendre et interpréter le système économique « aujourd'hui communément appelé socialiste » (Bornstein, p. XI), ou se définissant comme tel, l'appellation ne devant pas nécessairement impliquer un jugement de valeur (Asselain, p. 315).

Quel fil d'Ariane permet de suivre l'évolution des économies socialistes sur plus de soixante ans pour l'URSS, près de quarante ans pour les démocraties populaires d'Europe, à travers tant de changements, de crises, de fluctuations? Asselain, historien et économiste, prend appui sur deux instruments méthodologiques: une périodisation et un concept. Son livre s'ouvre sur l'évocation du spectaculaire article de Liberman publié en 1962 sous le titre « Le plan, le profit et la prime ». Paradoxalement c'est à la fois une fausse date, ou du moins une date insignifiante (la réforme viendra trois ans plus tard) et une fausse nouveauté: l'association du plan, du profit et de la stimulation existait en fait depuis les origines du système soviétique, il est vrai avec des pondérations variables. D'où l'absolue nécessité de distinguer entre l'accessoire et le principal, l'événementiel et le permanent, ceci dans une perspective comparative.

La périodisation dégage trois étapes: un point de départ; un grand tournant; une vague de réformes marquant une diversification décisive des économies concernées. Le point de départ est la constitution du système de planification centrale: 1928-1929 en URSS, 1948 dans les démocraties populaires. Le tournant est donné par la mort de Staline, en 1953: les ébranlements causés par cet événement se poursuivent en ondes jusqu'en 1956-1958, où s'amorce un revirement de tendance. Enfin la vague de réformes s'enfle entre 1963 (RDA) et 1968 (Hongrie); elle ouvre une recherche di-